

Les espaces de la voix

Dialogue entre les arts et les médias

Textes réunis par Marie-Pascale Huglo,
Serge Cardinal et Sarah Rocheville

Présentation

La voix est aujourd'hui diffractée en divers médias, milieux, pratiques et techniques. Elle se métamorphose en différents corps sonores et constitue un espace multiple qui donne à entendre autant qu'à imaginer et à penser. L'ensemble des textes rassemblés ici visent, en premier lieu, à examiner la voix au sein de différents médias et pratiques artistiques – théâtre, cinéma, littérature, musique – afin d'en interroger la contemporanéité et, à rebours, de donner un aperçu de sa profondeur historique¹. En faisant ainsi se côtoyer des pratiques et des imaginaires distincts, il s'agit moins de couvrir les espaces de la voix que d'ouvrir des questions qui leur sont indissociablement liées. Qu'est-ce que l'espace vocal permet d'éprouver et de penser que les espaces visuel et textuel ne permettent pas de penser et d'éprouver de la même façon ? Comment la voix imprègne-t-elle l'écrit ? Quel rapport la voix engage-t-elle avec le corps à partir du moment où elle s'en détache et devient archive, trace ? Si la voix n'est pas plus dissociable, aujourd'hui, des médias qui la constituent qu'elle n'était dissociable, hier, des techniques poétiques, oratoires ou lyriques, sa démultiplication pose des questions relatives à l'identité dont l'impact philosophique et politique demande à être examiné. Désormais séparable du corps autant qu'on l'a pu séparer de l'âme, son appareillage est

1. — Les articles réunis ici résultent en grande partie du colloque international *Les Espaces de la voix, dialogue entre les arts et les médias*, qui s'est tenu à Montréal du 22 au 24 avril 2004, sous la direction de Serge Cardinal, Marie-Pascale Huglo et Sarah Rocheville, en collaboration avec l'Université de Montréal, le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ), le ministère du Développement économique et régional et de la Recherche au Québec (MDÉRR) et le Centre de Recherche sur l'intermédialité (CRI). Nous remercions le MDÉRR pour sa contribution à la préparation du présent numéro.

tel que sa projection, modelable et modulable à souhait, apparaît plus comme une construction (de sens, d'identité) que comme une émanation (d'un corps, d'une disposition, d'une essence), cette émanation fût-elle le résultat d'une technique bien maîtrisée. Pourtant, une telle séparation, que l'on voudrait, trop rapidement peut-être, mettre sur le seul compte de la technologie, précède, et de loin, l'apparition des nouveaux médias : elle est déjà à l'œuvre dans la rumeur ou l'écho, dont le retentissement fabuleux est parvenu jusqu'à nous. Ainsi, en réunissant différents espaces de la voix, nous cherchons moins à esquisser un « état des lieux » qu'à circonscrire le lieu d'une fabrique sensible du sens, inextricablement liée aux techniques et aux imaginaires de la voix.

On l'aura compris, la voix n'est pas une source vive et éphémère que les médias viendraient essentiellement « capter » dans leurs espaces respectifs ; elle présente plutôt, dans ses diverses matérialités et configurations, des espaces qui font sens en eux-mêmes, par eux-mêmes. Le caractère indivisible du sens et du sensible ressort bien des « lectures » de la voix rassemblées ici : nulle interprétation ne peut opérer en dehors de la saisie d'une matérialité finement appareillée qui persiste jusque dans la littérature qui, bien que silencieuse (ou, peut-être, *parce que* silencieuse), déploie des « scénographies² » différenciées de la voix. Mais la scénographie n'est justement pas propre à la littérature. Les espaces *de la* voix renvoient aussi à toutes les scènes imaginaires (même si elles sont génériquement codées et techniquement configurées) projetées *par la* voix dans la mesure où, de même que le texte peut construire une situation d'énonciation vraisemblable ou invraisemblable, assignable à une voix, de même telle voix peut sensiblement ouvrir un espace de parole, de sociabilité ou d'émotion qui, d'un même souffle, l'excède et la comprend. En rassemblant des analyses de la voix au cinéma, au théâtre, en littérature et en musique, en faisant converger des approches philosophiques, historiques, analytiques et culturelles, nous voulons saisir cette *capacité commune* de la voix à ouvrir des espaces imaginaires (à commencer par ceux de la caverne), tout en insistant sur la *singularité* de chaque espace ainsi ouvert, dont la configuration et les effets varient considérablement en fonction des arts, des genres, des techniques et des époques concernées. Nous voulons ainsi faire affleurer l'incessant dialogue

2. — La scénographie est « une scène narrative construite par le texte », « c'est la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qu'en retour, il doit valider à travers son énonciation même » (Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 192).

entre arts, techniques et imaginaires en dehors duquel les espaces de la voix n'auraient même pas lieu d'être.

Dans cette perspective, la spécificité des effets de voix liés aux arts et aux médias se conjugue avec des imaginaires qui traversent les frontières artistiques ou médiales. Toutefois, à l'intérieur de chacun des « domaines » abordés, la voix peut nous amener à penser autrement (à *déplacer*) l'espace dont elle participe, qu'il soit théâtral, musical, cinématographique, littéraire ou médiatique. Il ne s'agit plus, à ce niveau, de conjointre et de comparer des espaces différents, mais de voir quelle différence *fait* la voix au sein d'un espace donné. À ce propos, on se demandera ce que la voix apporte à l'image, ce qu'elle convoque sur la scène théâtrale, ce qu'elle noue en littérature, ce qu'elle dévie en musique. Entre le silence et la parole, entre le dedans et le dehors, entre le même et l'autre, entre la fluidité et la fragmentation, entre la posture et l'imposture, la voix engage ainsi des réverbérations, des disjonctions, des enchevêtrements, des brouillages, des échos et des éclats qui introduisent de « *l'entre* » au sein de tout espace. Facteur de cohésion, elle est aussi facteur de rupture, et c'est bien cette tension interne entre les forces de convergence et de divergence de la voix que nous espérons faire ressortir.

L'espace de la voix sera donc d'abord un espace *pour* la voix, un espace d'actualisation des puissances de la voix : la cavité, sous les formes de la grotte, de l'estomac ou des entrailles. Un espace tout entier fait de plis, d'anfractuosités, de recoins, de fissures : le labyrinthe même de l'oreille. En ce lieu, nous disent Peter Szendy et Laura Odello, la voix trouvera ses premières puissances, en suivant tous les modes de l'apparition et de la multiplication : résonance, diffraction, décalage, répétition. La cavité : lieu de rebonds, de retards et de retours, où la voix ne s'entend déjà que dans un trouble d'énonciation et d'attribution. Qui pense quand elle s'entend ? C'est la question en creux d'un dialogue inaugural.

Plutôt que la profondeur d'une cavité, Sarah Rocheville choisit la disjonction d'une cloison. À travers cet autre espace d'actualisation, d'autres puissances de la voix apparaissent, comme s'il suffisait d'un obstacle à la vue pour que la voix se fasse enveloppement des distances et échange des positions. Et comme s'il suffisait que quelqu'un se taise derrière cette cloison pour que le silence fasse de l'écoute un dédoublement de l'autre et, par là, ouvre une possibilité d'écriture. Bien entendu, un petit écart suffit aussi à la voix. Une césure et un départ, c'est-à-dire un enregistrement. Et voilà que la voix prend une autre puissance dans l'abandon du corps : elle se déracine, elle dérive, elle circule. Mais sans retour

ou sans écho. L'abandon du corps est en même temps une négation de l'histoire : une archive sonore ne transmet rien, nous dit Jean-François Bourgeault, car elle a perdu la mort. Avec cette condition historique d'expropriation technique de la voix disparaît la fondation de l'expérience sur l'autorité de la mort : circulation continue et éternelle disponibilité auront été les leurre d'une médiation par la voix. Sans doute faudrait-il revenir à la scène si l'on cherchait un véritable espace de médiation par la voix. Sur cette scène, les multiplicités de la voix se répartiraient d'abord, selon Eric Eigenmann, en dualités, parallélismes, alternatives, didactiques, dialectiques et polémiques. Mais pour bientôt revenir à travers des mouvements d'entrelacement, de tissage, de flottement, autant de conjonctions virtuelles mais réelles entre des tons, des timbres, des corps de voix.

Car un espace pour la voix est immédiatement la doublure d'un espace *de* la voix ; l'actualisation d'une puissance est immédiatement une invention d'espace. Et inversement : question de méthode. C'est dans la voix elle-même que se met alors en mouvement un espace. Un espace de passage entre des mondes et entre des temps, où persistent et insistent dans la matière vivante d'une résonance le révolu et l'avenir. La voix n'est ni le support ni l'ornement de la mémoire, mais son être propre, écrit Johanne Villeneuve, car dans l'espace intensif de la voix se tiennent et se mêlent ce qui n'a plus comme ce qui n'a pas encore de lieu. Dans l'espace de la voix murmure un dehors. Et voudrait-on mesurer cet espace aux dimensions du visible que la voix creuserait l'image d'une invisibilité mouvante, fissurant le champ visuel des démesures du dehors. Tel serait aussi le destin du cinéma (québécois) que trace Étienne Beaulieu : à travers les migrations de la voix entre le champ et le hors-champ, la surface de la représentation se fend, les limites de l'image se brouillent et le cinéma s'ouvre d'un interstice par où s'entend l'indéfini, l'impossible, l'incommensurable. De même, c'est par un espacement entre le visible et le sonore que Silvestra Mariniello découvre les temps impliqués dans la voix, qui font entendre dans la parole à la fois l'événement du Verbe et l'inconscient du Je.

Espaces pour la voix ? Espaces de la voix ? Les questions d'esthétique sont aussi, on le sait, des questions éthiques. Car ces espaces sont le lieu d'une tragédie où se découvre la cohérence secrète de la voix, excluant celle du locuteur, du narrateur ou du chanteur, se retournant contre eux, les projetant en mille échos, comme si les porte-voix étaient emportés et dissipés par cela même qu'ils ont porté au multiple. Alors, chaque posture sera une imposture,

le montage et le mixage d'une multiplicité de voix à travers un tissu sans appartenance, comme Véronique Campan le dit des voix de Godard, et David Solway de celles qui le composent et qu'il compose dans l'écriture. Alors, chaque voix en impliquera une autre, dans la coexistence des masques, le dédoublement de la prosopopée qui, selon Jeanne Bovet, redouble tout un théâtre des identités. Alors, la voix sera elle-même à la fois la preuve et l'épreuve d'un « nous » illocalisable, dont Isabelle Daunais retrace l'impossible espace-temps au terme d'une modulation d'identités.

Les essais réunis ici proposent un cheminement dans le réseau enchevêtré des arts de la voix. Par les échos qui, d'un espace à l'autre, ne devraient pas manquer d'avoir lieu, ce sont bien les puissances de la voix que nous voulons donner à entendre et, d'un même élan, interroger.

Marie-Pascale HUGLO et Serge CARDINAL